

2<sup>e</sup> journée d'étude  
*Modes et degrés d'individuation  
dans la construction des expressions référentielles*

7 mai 2016 – INALCO

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

*Individuation et adjectifs pronominaux en lituanien*

HÉLÈNE DE PENANROS (INALCO – SEDYL)

L'existence de deux classes d'adjectifs est un trait commun des langues baltes et slaves. Selon les traditions grammaticales des langues concernées, la terminologie est centrée soit sur la forme de ces adjectifs, soit sur leur fonction : en russe, par exemple, on les appelle les adjectifs forme courte ou forme longue, en bulgare ou en letton on les appelle les adjectifs définis ou indéfinis. La grammaire lituanienne quant à elle opte pour une terminologie qui met en lumière l'origine de la forme longue en opposant les adjectifs pronominaux aux adjectifs simples.

Cet exposé traite de la question des adjectifs pronominaux, pas tellement du point de vue de leur origine qui a déjà donné lieu à une abondante littérature<sup>1</sup>, mais du point de vue de leurs emplois.

La classe des adjectifs pronominaux est couramment associée à l'expression de la détermination nominale dans cette langue sans article (Cp. (1) et (2)).

(1) *Paduo-k*            *raudon-qji*            *pieštuk-q.*  
donner-Impf2    rouge-Acc.Sg.P    crayon-Acc.Sg  
Donne(-moi) le crayon rouge.

(2) *Paduo-k*            *raudon-q*            *pieštuk -q.*  
donner-Impf2    rouge-Acc.Sg    crayon-Acc.Sg  
Donne(-moi) un crayon rouge.

Après une présentation des différents emplois de ces adjectifs, on montrera pourquoi les rares études existantes<sup>2</sup>, qui consistent toutes à relier l'adjectif pronominal lituanien à la catégorie de la détermination ne sont pas totalement satisfaisantes. En particulier, elles ne rendent pas compte du fait que l'adjectif pronominal, soit selon eux, « l'adjectif défini », peut apparaître en contexte indéfini (voir (3))

(3) *Misk-e*            *gal*            *pamaty-si*            *kokią*            *rud-qjį*            *lap-ę.*  
forêt-LOC.SG    peut-être    voir-FUT.2SG    INDEF    roux-ACC.SG.P    renard-ACC.SG  
Peut-être verras-tu un renard roux dans la forêt.

Nous proposons une analyse alternative, qui renverse la problématique : au lieu de partir de la catégorie de la détermination comme un concept de base qui serait exprimé de façons différentes par les langues et de chercher à y intégrer les données du lituanien, je choisis de partir des formes lituanienelles elles-mêmes pour montrer comment elles construisent de façon spécifique l'individuation des expressions référentielles.

**Abréviations :** IMPF : impératif ; ACC : accusatif ; SG : singulier ; P : pronominal (adjectif) ; LOC : locatif ; FUT : futur ; INDEF : indéfini (pronom) ; 2 : personne.

<sup>1</sup> Voir par exemple Klein (1653), Miklosich (1874), Leskien (1890), Hirt (1934), Senn (1929), Fraenckel (1947), Zinkevičius (1957), Rosinas (1975), Petit (2009).

<sup>2</sup> Voir notamment Valeckienė (1986), Mikulskas (2006), Holvoet & Tamulionienė (2006), Spraunienė (2008).

## BIBLIOGRAPHIE

- CULIOLI A. Note sur « détermination » et « quantification » : définition des opérations d'extraction et de fléchage, in *Pour une Linguistique de l'énonciation*, tome 3, Ophrys, Paris, 1999, p. 37-48.
- FRAENKEL E. *Sprachliche, besonders syntaktische Untersuchung des kalvinistischen litauischen Katechismus des M. Pietkiewicz von 1598*, Göttingen, 1947.
- HIRT H. *Indogermanische grammatik*, Heidelberg, 1934, T.6.
- HOLVOET A. & TAMULIONIENE A. Apibreztumo kategorija, in *Daiktavardinio junginio tyrimai*, Holvoet & Mikulskas red., 2006, p. 11-32.
- JANET P. *L'évolution de la mémoire et la notion de temps*, Leçons au collège de France 1927-1928, Paris : L'Harmattan, 2006, 472p.
- KLEIN D. *Grammatica Lituanica*, 1653
- KURCHAT F. *Grammatik der litauischen Sprache*, Halle, 1876.
- LESKIEN A. *Grammatika staroslav'anskogo jazyka*, Moscou, 1890.
- MIKLOSICH F. *Vergleichende Syntax dre slavischen Sprachen*, Wien, 1874
- MIKULSKAS R. Apibreziamuju budvardziu apraso perspektyva, in *Daiktavardinio junginio tyrimai*, Holvoet & Mikulskas red., 2006, p. 33-66.
- PETIT D. La préhistoire des adjectifs déterminés du baltique et du slave, in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, Paris : Peeters - ISSN 0037-9069, 2009, 103 (1), pp.311-360.
- ROSINAS A. Ar baltu i-/io-, resp. \*i- \*ia- kamienai buvo reliatyviniai ?, in *Baltistica*, 1975, t.11(2), p. 165-170.
- SENN A. *Kleine litauischen Sprachlehre*, Heidelberg, 1929.
- SPRAUNIENE B. Paprastuju ir ivardziuotiniu budvardziu opozicija lietuviu kalboje kaip apibreztumo sistema, in *Acta Linguistica Lithuanica*, LIX 2008, p. 109-139.
- VALECKIENE A. Dabartines lietuviu kalbos ivardziuotiniu budvardziu vartojimas, in *Literatura ir kalba*, 1957, 2, p. 159-355.
- VALECKIENE A. Apibreztumo/neapibreztumo kategorija ir pirmine ivardziuotiniu budvardziu reiksme, in *Lietuviu kalbos klausimai XXV*, 1986, p.168-189.
- ZINKEVICIUS Z. *Lietuviu kalbos ivardziuotiniu budvardziu istorijos bruožai*, Vilnius, 1957

### ***L'individuation est-elle une rupture de l'équilibre ? Étude sur l'exemple des adjectifs qualificatifs russes en -ist-***

TATIANA BOTTINEAU (INALCO – SEDYL)

L'étude proposée porte sur les adjectifs qualificatifs russes dérivés avec le suffixe -ist- à partir des radicaux d'origine russe. La dérivation adjectivale en russe obéit aux schémas classiques « Base + Désinence » (*slab-ost'* « faiblesse » → *slab-yj* « faible ») ou « Base + Suffixe + Désinence » (*slab-enk-ij* « très faible »). Très représenté en russe, le dernier schéma bénéficie de l'existence de nombreux suffixes susceptibles d'être cumulés au sein d'un seul adjectif et de ce fait, il illustre une structure de dérivation adjectivale « ouverte » (*slab-ov-at-yj* / *slab-ov-at-en'k-ij* « faiblard »).

La tradition veut que l'on souligne la fonction grammaticale des suffixes dans la dérivation des formes (participes, comparatif, etc.) ou qu'on leur attribue des valeurs sémantiques (atténuation, indétermination, dépréciation, etc.). En l'absence de formalisation des données, les adjectifs russes dérivés à partir de la même base, mais avec des suffixes différents (*slab-en'k-ij* / *slab-ov-at-yj* « affaibli », *volos-ist-yj*/*volos-at-yj* « chevelu, poilu ») sont régulièrement présentés comme synonymes ou, à défaut, comme très proches sémantiquement sans que leurs différences de sens soient précisées. On le voit sur l'exemple suivant :

1. *V obščem, kak tol'ko ètot nesčastnyj staryj (avtobus) ne nazyvali :*  
au total comment seulement ce malheureux vieux (autobus) neg. nommer<sub>passé</sub>  
« *nosistyj* » « *nosatyj* », « *nosaten'kyj* », « *nosatevič-avtobusevič* ».  
nez-ist-dés.masc. nez-at-dés.masc. nez-at-en'k-dés.masc. nez-at-ev-ič autobus-ev-ič

Bref, comment n'a-t-on pu seulement appeler ce foutu viel autobus à grand capot : « pifomètre », « tarin », « tarinette », « capotévitch-autobusévitch ». ([http://www.avtonomer.net/...](http://www.avtonomer.net/))

Le problème n'est pas réservé au russe, les mêmes difficultés sont présentes dans d'autres langues. : cf. *pequeno* / *pequenino* / *pequeninho* / *pequenininho* « petit » (portugais) ; *jaune* / *jaunasse* / *jaunâtre* (français).

L'objectif visé ici consiste à décrire l'identité formelle et sémantique du suffixe -ist- envisagé dans sa fonction de relateur qui instaure le lien entre deux valeurs distinctes, l'une désignée par le substantif Y, l'autre nommée par la base X du déterminant. L'opération de repérage entre Y et X

se décline sous plusieurs configurations formelles corrélées avec les variations sémantiques des adjectifs en *-ist-* qui déterminent le mode de l'individuation du référent Y par un adjectif  $X_{ist}$ .

Les procédés de l'individuation engagés par  $X_{ist}$  sont déterminés par le mode du repérage entre les valeurs X et Y. Dans cette perspective, le suffixe est envisagé comme une structure composée de constituants qui opèrent sur le plan des notions et qui sont soumis aux effets de pondération à l'origine de la construction des sens particuliers exprimés par  $X_{ist}$ .

### Hypothèse proposée

L'analyse part du principe que les suffixes ne sont pas iconiques, qu'ils ne possèdent pas de lien direct avec le monde référentiel et qu'ils n'ont pas de valeur sémantique prédéterminée : les suffixes ne sont pas intrinsèquement signifiants dans la mesure où ils ne renvoient à aucun signifié. L'absence de signifié n'est cependant pas synonyme de l'absence de toute signification.

Le suffixe *-ist-* n'est pas doté de sémantisme propre, mais il instaure un lien entre les domaines notionnels associés à la valeur X, actualisée par la base de dérivation de l'adjectif, et au référent Y caractérisé par l'adjectif  $X_{ist}$ .

La base X renvoie à une valeur dense, non individualisée, non stabilisée sur laquelle il est possible d'effectuer des opérations abstraites afin d'en faire une occurrence particulière que l'on associe au domaine notionnel de Y.

Le substantif Y lexicalise la notion « être Y », mais ne construit une occurrence Y qu'à la suite d'une double délimitation sur la notion lexicalisée à travers la détermination de Y avec un adjectif  $X_{ist}$ .

La mise en relation des domaines notionnels X et Y et le travail du repérage de X à Y correspondent à l'instanciation respective des deux valeurs et à la délimitation quantitative de X (QNT) ou de sa délimitation qualitative (QLT). L'opération de fragmentation quantitative (QNT) ou qualitative (QLT) de X permet l'individuation de Y qui varie selon les différents modes de repérage entre X et Y : X est la source de détermination pour Y, mais Y est le repère par rapport auquel est localisé X.

La réalisation de ces deux opérations abstraites est matérialisée à travers les éléments constitutifs du suffixe /i/ et /st/ :

- /st/, commun aux adjectifs  $X_{ist}$  et  $X_{ast}$ , stabilise l'existence de la propriété X (QNT) et sa localisation à l'intérieur du domaine notionnel Y.
- /i/ pointe sur la détermination qualitative de la présence de X (QLT) en Y.

Pris dans sa globalité, le suffixe travaille sur les deux dimensions (QNT/QLT) – présence de X en Y (QNT) et quantification de X (QLT), chaque opération autorisant à sa manière l'individuation du référent Y et son extraction de la classe générique Y1, Y2, Y3 dont il fait partie.

Les effets de sens des adjectifs  $X_{ist}$  dépendent du rôle prépondérant de l'une ou de l'autre des opérations abstraites permettant l'organisation des adjectifs  $X_{ist}$  en trois classes :  $X_{ist}$  déterminateurs,  $X_{ist}$  appréciateurs et  $X_{ist}$  classificateurs.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTHES, R. (1964), Éléments de sémiologie, *Communications*, n°4, (repris dans *Le Degré zéro de l'écriture*, 1965, Paris, Gonthier).
- BOTTINEAU, D. (1999), Du son au sens: l'invariant de I et A en anglais et autres langues, conférence, CERTA, Université d'Artois, Arras. (2006 ESC)
- BOTTINEAU, D. (2002), Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques, dans R. Lowe, J. Pattee, J. & R. Tremblay (éds), *Le système des parties du discours, Sémantique et syntaxe ?*, Actes du colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 423-437.
- BOTTINEAU, D. (2003), De la linguistique à la traductologie : Remarques sur les suffixes *-y* et *-ous* et leurs traductions françaises, dans Ballard, M. et Elkaladi, A. (éds), *Traductologie, linguistique et traduction*, 73-82.
- BOTTINEAU, T. (2010), Les valeurs sémantiques du suffixe français *-âtre-*, marqueur d'opérations sur le plan notionnel, *Syntaxe et sémantique*, n°11, 35-54.
- BOTTINEAU, T. (2012), Les variations sémantiques du suffixe russe *-ovat-*, *Slavica occitania*, Université Toulouse - Le Mirail, 211-227.
- DAHL, V. (1978), *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka*, v. I-IV (Dictionnaire unilingue de la langue russe vivante), Moscou, Russkij jazyk.
- EFREMOVA, T. (2000), *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovobrazovatel'nyj*, Moskva, Russkij jazyk.

- MORRIS, Ch. (1946), *Signs, Language and Behavior*, ch. VI, 89 sqq, New-York, Prentice Hall.
- PHILIPS, D. (2005), Le rôle de l'élément formateur et de l'élément formé dans la dévirtualisation du « sens », *Modèles linguistiques*, XXVI, 2, 35-144.
- PHILIPS, D. (2002), Le concept de 'marqueur sub-lexical' et la notion d'invariant sémantique, *Travaux de linguistique*, 45, 103-123.
- SVEDOVA, N. (éds.), (1982), *Grammatika russkogo jazyka (Grammaire de la langue russe)*, Moscou, Nauka.
- ZALIZNJAK, A. (2007), *Grammatičeskij slovar' russkogo jazyka* (Dictionnaire grammatical de la langue russe), Moscou, Institut russkogo jazyka imen.

### **Remarques sur l'emploi et la position des adjectifs indéfinis en russe contemporain : individuation directe ou situationnelle, non-individuation, désindividuation**

CHRISTINE BONNOT (INALCO – SEDYL)

Le russe est une langue sans articles où un substantif nu peut, en fonction des déterminations contextuelles, renvoyer à un référent défini (présupposé identifiable par le destinataire) ou indéfini. L'interprétation indéfinie est cependant contrainte et dans bien des cas, n'est possible qu'en présence d'un déterminant permettant d'individuer une occurrence de la notion lexicalisée par le substantif en indiquant qu'elle possède des propriétés singulières la distinguant des autres occurrences de la même notion. Il peut aussi bien s'agir d'un déterminant lexical explicitant l'une de ces propriétés que d'un adjectif indéfini les évoquant globalement sans les nommer. Le russe possède en effet une dizaine d'adjectifs indéfinis pouvant assumer une fonction d'actualisateur similaire à celle de l'article indéfini du français (par lequel ils sont souvent traduits), mais ayant une sémantique plus complexe, chacun d'eux indiquant une façon différente de sélectionner une occurrence sur une classe notionnelle. C'est aux conditions d'emploi de ces adjectifs indéfinis que nous nous intéresserons, en considérant trois types de GN :

- le substantif est introduit par un adjectif indéfini antéposé (ordre canonique). Selon le choix de celui-ci, l'occurrence est considérée dans son rapport aux autres occurrences de sa classe (elle est présentée comme directement sélectionnée sur celle-ci) ou dans son rapport à la situation à laquelle elle participe ou peut participer (elle est présentée comme sélectionnée par le biais de celle-ci) ;
- le substantif n'est accompagné d'aucun déterminant, l'occurrence étant définie par les seules propriétés de la classe notionnelle à laquelle elle est rattachée. Cette absence d'individuation peut être due à des facteurs sémantiques (la classe est perçue comme constituée d'occurrences *a priori* peu différenciées), contextuels (il y a congruence entre la façon dont le référent est catégorisé par le substantif et la nature de la situation à laquelle il participe), ou énonciatifs (la situation est typifiée par le recours à une prosodie marquée traduisant une quasi-incorporation du nom) ;
- le substantif est suivi d'un adjectif indéfini en enclise. Cet ordre marqué correspond à une forme de désindividuation : l'adjectif indéfini signale l'existence de propriétés singulières distinguant le référent des autres occurrences de sa classe, mais sa postposition marginalise ces propriétés, en les présentant comme non pertinentes pour la situation ou pour l'énonciateur.

### **Processus de réanalyse et individuation : l'exemple du suffixe dérivé à valeur diminutive -áki en grec moderne**

SOPHIE VASSILAKI (INALCO – SEDYL)

On s'intéressera au processus de formation et au statut morphologique du suffixe dérivationnel (à accent fixe) neutre -áki# à valeur diminutive, suffixe de loin le plus productif et librement créé du grec moderne. Ce suffixe présente les caractéristiques standard communément reconnaissables parmi les classes des diminutifs d'autres langues : x-áki n'est pas un petit X ; c'est un objet ressemblant ou analogue à X, différent de / non-identique à X et plus petit que X.

- *yat-a* (F) → *yatáki* (N) « chat », « chaton » ;
- *psath-a* (F) « paillason » (*psathi* (N) « jonc », « tissage de paille ») → *psatháki* « chapeau de paille pour homme »

Sur le plan catégoriel, le suffixe –áki (et allomorphes, cf. –ák-) fait partie d'une classe de suffixes diminutifs qui se répartit sur les trois genres du système nominal, le suffixe neutre étant le plus productif et le plus polysémique synchroniquement.

(M) –úl-is, –ák-is, –ák-os, –úts-ik-os

(F) –úl-a, –íts-a, –ák-a, –úts-ik-i

(N) –úli, –ák-i, –éli, –útsik-o

=> *yat-a* (F) « chat », les formes : – *yat-úla* – *yat-ítsa* – *yat-ul-ítsa* – (N) *yat-úli* – ***yat-áki*** – *yat-ul-áki* « chaton »

–áki est issu d'une réanalyse du diminutif grec ancien (GA) –ion (N) attaché à des bases nominales (pas de bases verbales ni adjectives en dehors d'un nombre limité d'adjectifs substantivisés). Voici trois cas de formation dont le dernier contient l'affixe –ák- qui a servi de base au suffixe –áki :

(GA) *bibl-os* (F) « livre » → *bibl-ion* (N) « petit livre » (cf. LSJ, βιβλίον ou βυβλίον, neutre, partie, extrait de βύβλος, d'où « papier », « document ») → (GM) *vivlio* (N) « livre »

(GA) *pai-s* (M/F) / *paid-os* (gén.) « enfant » → *paid-ion* (N) « jeune/petit enfant », *paid-ar-ion* (N) « petit enfant » → (GM) *paid-i* (N) « enfant »

(GA) *lavr-ak-s* (M) « bar » (poisson, *Labrax lupus*) → (GA, dim.) *lavr-ak-ion* → (*i-on* jamais accentué, érosion phonétique) → (GM) *lavr-ak-i* → (réanalyse en suffixe –aki) → *lavr-aki* (N) « bar (poisson) » : lexicalisé.

Le suffixe se distingue par certaines propriétés et spécificités morphologiques qui, bien que connues de longue date et signalées dans les grammaires et descriptions du grec moderne, n'ont pas fait l'objet d'une analyse systématique et approfondie.

La notion d'individuation sera explorée ici en tant que mécanisme de construction référentielle pour les valeurs basiques mentionnées ci-dessus et de régulation des chaînes morphologiques y compris dans la création libre et continue des formes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXOPOULOS, E. (1994) « The use of diminutives and augmentatives in Modern Greek », In I. Philippaki-Warbuton, K. Nicolaidis and M. Sifianou (eds) *Themes in Greek Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins, p. 283-288.
- ANASTASSIADI-SYMÉONIDI, A. & CHEILA-MARKOPOULOU, D. (2003) « Συγχρονικές και διαχρονικές τάσεις στο γένος της ελληνικής. Μια θεωρητική πρόταση », In A. Anastassiadi-Symeonidi, A. Ralli & D. Cheila-Markopoulou, eds. *To Γένος*, éd. Patakis, p. 13-56.
- CROCCO GALÉAS, G. (2002) « A morphopragmatic approach to Greek diminutives », In C. Clairis (éd.) *Recherches en Linguistique Grecque I*, Paris: L'Harmattan, p. 151-154.
- CULIOLI, A. (1984) « A propos de *quelque* », In S. Fisher & J.J. Franckel (éds) *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, EHESS, p. 21-30. Repris dans : *Pour une linguistique de l'énonciation* T. 3, Paris, Ophrys, p. 49-58.
- DAL, G. (1997) *Grammaire du suffixe -et(te)*, Paris, Didier Erudition.
- DAL, G. (1999) « Suffixation par –ET(TE) et bases verbales », In *Morphologie des dérivés évaluatifs*, Corbin D., G. Dal, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, M. Plénat & M. Roché (eds). 37-47. Villeneuve d'Ascq : UMR 8528 - CNRS & Université de Lille 3.
- DALTAS, P. (1985) « Some patterns of variability in the use of diminutive and augmentative suffixes in spoken Modern Greek Koine (MGK) », *Glossologia* 4, p. 63-88.
- DELHAY, C. (1996) *Il était un 'petit X'. Pour une approche nouvelle de la catégorisation dite diminutive*, Paris, Larousse.
- DELHAY, C. (1999) « Diminutifs et niveaux de catégorisation », *Faits de langue*, vol. 7, n° 14, p. 79-87, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang\\_1244-5460\\_1999\\_num\\_7\\_14\\_1268](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1999_num_7_14_1268)
- DRESSLER, W.U. & MERLINI BARBARESI, L. (1994) *Morphopragmatics : diminutives and intensifiers in Italian, German and other languages*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- FLIATOURAS, A. (2002) « Ο υποκορισμός και η μεγέθυνση στα νέα ελληνικά » In, C. Clairis (éd.) *Recherches en Linguistique Grecque I*, Paris : L'Harmattan, p. 195-198.
- FRADIN, B. (1999) « La suffixation en –ET est-elle évaluative? », In *Morphologie des dérivés évaluatifs*, Vol. 2, Corbin D., Dal G., Fradin B., Habert B., Kerleroux F., Plénat M., & Roché M. (éds), pp. 69-82. Villeneuve d'Ascq: UMR 8528 - CNRS & Université de Lille 3.

- FRADIN, B. (2001) « A propos du suffixe -ET », In *Le français moderne* LXIX 1, 86-98.
- FRADIN, B. (2003) « Le traitement de la suffixation en -ET », In *Langages* 152, p. 51-77, <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Fradin/Traitement-ETTE.pdf>
- GEORGAKOPOULOU, A. (1996) « The audience shaping of texts-strategies in spoken discourse : Adults vs children addresses and the case of Modern Greek », In *Journal of Pragmatics* 25, p. 649-674, North-Holland.
- HATZIDAKIS, G. (1927) « Συμβολή εις την ιστορίαν της ελληνικής γλώσσης. Περί της γενικής » [Contribution à l'histoire de la langue grecque, à propos du génitif], In *Γλωσσολογικά έρευναί* [Recherches linguistiques], vol. B, p. 406-417.
- JANNARIS, A. (1897) *An Historical Greek Grammar, chiefly of the Attic Dialect*, London: McMillan, p. 292-293.
- JURAFSKY, D. (1996) « Universal tendencies in the semantics of the diminutive », In *Language* 72, p. 533-578.
- KAKAVA, Ch. (2002) « Opposition in Modern Greek discourse : cultural and contextual constraints », *Journal of Pragmatics* 34, p. 1537-1568.
- MAKRI-TSILIPAKOU, M. (2003) « Greek diminutive use problematized : gender, culture and common sense », In *Discourse & Society*, vol. 14 (6), 699-726.
- MANOLESSOU, Io & RALLI, A. (2015) « From Ancient Greek to Modern Greek », In *Word-Formation : An International Handbook of the Languages of Europe*, Vol. 3, de Gruyter, Berlin/Boston, p. 2014-2016.
- MELISSAROPOULOU, D. (2009) « Augmentation vs. Diminution in Greek Dialectal Variation : An optimal System », In *Selected Proceedings of the 6th Décebriettes*, ed. Fabio Montermini, Gilles Boyé and Jesse Tseng, Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project, pp. 125-137, <http://www.lingref.com/cpp/decemb/6/paper2240.pdf>
- MILNER, J.-C. (1989) « Genre et dimension dans les diminutifs français » In: *Linx*, n°21. *Genre et langage*. Actes du colloque tenu à Paris X-Nanterre les 14-15-16 décembre 1988, sous la direction d'Eliane Koskas et Danielle Leeman, p. 191-201, [http://pwww.persee.fr/doc/linx\\_0246-8743\\_1989\\_num\\_21\\_1\\_1141](http://pwww.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1989_num_21_1_1141)
- PAILLARD, D. (2006) « *Quelque N / quelques N* », In Corblin F., Ferrando S. & Kupferman L. (éds) *Indéfini et Prédication*, PUPS, pp. 417-428, <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/quelquedp.pdf>
- PLENAT, M. & ROCHE, M. (2004) « Entre morphologie et phonologie – la suffixation décalée », In (éds) D. Corbin, P. Corbin & M. Temple *La formation des mots : horizons actuels*, PUS.
- PLENAT, M. (2005) « Brèves remarques sur les déverbaux en -ette », In Lambert F. & Nølke H. (éds) *La syntaxe au cœur de la grammaire*, Presses universitaires de Rennes, p. 245-258.
- RALLI, A. (2003) « Ο καθορισμός του γραμματικού γένους στα ουσιαστικά της νέας ελληνικής », In A. Anastassiadi-Symeonidi, A. Ralli & D. Cheila-Markopoulou (éds.) *To Génoς*, éd. Patakis, p. 57-99.
- SIFIANOU, M. (1992) « The use of diminutives in expressing politeness : Modern Greek versus English », *Journal of Pragmatics* 17, p. 155-173.
- STAVRIANAKI, K. (2008) « -άκι & -ette: Τα υποκοριστικά επιθήματα της ελληνικής και της γαλλικής. Συγκριτική μελέτη και προεκτάσεις για τη γλωσσική εκμάθηση και διδασκαλία » [-aki et -ette : Les suffixes diminutifs du grec et du français. Etude comparative ; applications à l'enseignement et l'apprentissage des deux langues »] In «2008, Ευρωπαϊκό Έτος Διαπολιτισμικού Διαλόγου: Συνομιλώντας με τις γλώσσες πολιτισμούς» [2008, Année européenne du dialogue interculturel : communiquer avec les langues-cultures.], <http://www.frl.auth.gr/sites/congres/Interventions/GR/stavrianaki.pdf>
- TRIANDAPHYLIDIS, M. (1926) « Η γενική των υποκοριστικών σε -AKI και το νεοελληνικό κλιτικό σύστημα » [Le génitif des diminutifs en -aki et le système flexionnel/des déclinaisons du grec moderne], In *ΑΠΑΝΤΑ* [œuvres complètes], vol. 2, p. 141-171.
- TSOPANAKIS, A. (1994) *Νεοελληνική Γραμματική*, éd. Αφοί Κυριακίδη & Εστία, Thessalonique- Athènes.

**Construction d'occurrences et reconstruction de la notion :**  
**La déformabilité du suffixe -at en arabe**  
 GEORGINE AYOUB (INALCO – CERMOM)

Les langues sémitiques ont peu de suffixes. - at en est un, qui semble illustrer l'homonymie ou la polysémie présumées dans les langues. C'est, on le sait, un très vieux suffixe qui se rencontre non seulement dans les langues sémitiques, mais aussi dans les langues afroasiatiques. Il doit sans doute à la rareté des suffixes la richesse de ses valeurs. Ainsi non seulement est-il polyvalent sur les têtes nominales en arabe littéraire et dans les arabes dialectaux, mais ses valeurs s'ordonnent en un système qui transcende les catégories et brouille les distinctions: inflexionnel / dérivationnel; nom abstrait / adjectif; qualité / quantité ; classe d'occurrences / notion ; traits grammaticaux / traits d'accord ; collectif / pluriel; etc.

Il est à la fois marqueur d'individuation mais aussi de désindividuation, ou plus exactement, de reconstruction de la notion à partir d'un individu. Mon intervention consistera précisément à tenter de voir les paramètres qui peuvent expliquer sa remarquable « déformabilité », pour reprendre un terme d'Antoine Culioli.

## Étude des indéfinis du vietnamien : le cas de *nào* et *gì*

THI HOANG ANH BUI (Université Paris 7)

En vietnamien *nào* et *gì* ont un double statut : pronoms interrogatifs d'une part, indéfinis d'autre part. L'étude portera sur les différentes distributions de *nào* et *gì* dans différents types d'énoncés afin de déterminer les régularités sémantiques propres à chaque unité ainsi que de répondre à deux questions :

(1) La notion d'indéfinition associée à *nào* et *gì* n'est pas limitée au domaine nominal en tant que **marqueurs de non-individuation**. Elle est également en jeu **dans le domaine du discours** où *nào* et *gì* où l'indéfinition est un enjeu sur le plan intersubjectif.

(2) Proposer une caractérisation de la sémantique de ces deux unités qui peuvent selon les contextes être interchangeable ou non (cf. (1) – (9a)). Dans le cas de *gì* la non-individuation signifie que les occurrences d'une classe sont indiscernables (opération de parcours de la classe). Dans le cas de *nào* la non-individuation s'interprète comme une opération d'indifférenciation d'un ensemble d'éléments préalablement distingués pour ce qui est de la validation d'une propriété (on peut parler de « désindividuation »).

Ces propriétés de *nào* et *gì* présentent des similitudes avec les indéfinis du khmer (Thach, 2013). Nous examinons en outre les combinaisons de *nào* et *gì* avec d'autres catégories de mots dans un énoncé (*i.e.* : *classificateur, démonstratif, particule, indéfini*) (cf.(7) – (8a)) et également leur présence dans les constructions figées (thématisation, locution) (cf. (9) – (9a)).

### Corpus

- (1a) *Chị đến từ nước nào?* → « Tu viens de quel pays? »  
2SG<sup>3</sup> venir de pays *nào*
- (1b) *\*Chị đến từ nước gì?*
- (2a) *Chị thích đọc sách gì?* → « Tu aimes lire quoi comme livre? »  
2SG aimer lire livre *gì*
- (2b) *Chị thích đọc sách nào?* → « Quel livre aimes-tu lire? »  
2SG aimer lire livre *nào*
- (3a) *Tôi không thích gặp người nào cả* → « Je n'aime pas rencontrer qui que ce soit »  
1SG NEG aimer rencontrer personne *nào* PART.
- (3b) *\*Tôi không thích gặp người gì cả*
- (4a) - Tu veux quoi à manger ?  
- *Tôi không thích ăn gì* → « Je ne veux rien »  
1SG NEG aimer manger *gì*
- (4b) *\*Tôi không thích ăn nào*
- (5) Bình doit partir plutôt que prévu, Minh s'étonne :  
(5a) - *Gì? Anh đã đi rồi á?* → « Quoi? Tu pars déjà? »  
*Gì* 2SG ACCOMP aller déjà PART
- (5b) - *\*Nào? Anh đã đi rồi á?*
- (6) Trouvant que sa fille ne semble pas prête à aller à l'école, la mère lui demande:  
6a) *Con đi học không?* → « Tu vas à l'école? »  
2SG aller apprendre MOT IN
- (6b) *Con đi học không nào?* → « Alors, tu vas à l'école? »  
2SG aller apprendre MOT IN *nào*
- (6c) *\*Con đi học gì?*
- (7) Au marché de poulet, le vendeur demande au client:  
- *Chị muốn con nào? / \*con gì?* → « Lequel vous voulez? »  
2SG vouloir CL *nào?*
- Anh cho tôi con này  
2SG donner 1SG CL *ci* → « Celui-ci, svp. »

<sup>3</sup> 1SG, 2SG = première/ deuxième personne du singulier ; ACCOMP = accompli ; MOT IN = mot interrogatif ; PART = particule.

- (8) **Những** người nào đánh Bình thì ra đây  
 PL personne nào frapper Binh TOP sortir ici  
 → « Parmi vous, ceux qui ont frappé Bình viennent ici. »
- (8a) \***Những** người gì  
 (9) – **Gì** thì **gì**, anh phải cố gắng giúp nó  
 Gì TOP gì, 2SG devoir s'efforcer aider 3SG  
 → « Quel que soit ce qu'il a fait, tu devrais faire de ton mieux pour l'aider »
- (9a) \***Nào** thì **nào**

## BIBLIOGRAPHIE

- CORBLIN (2002), "Les indéfinis entre quantification et référence", in *Indéfini et prédication*, Presse Universitaire de Paris-Sorbonne.
- CULIOLI (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation – Domaine notionnel*, Tome 3, Ophrys.
- DIỆP, Quang Ban, HOÀNG, Văn Thung (2012), *Ngữ pháp tiếng Việt (Grammaire du vietnamien)*, Tome 1, Edition de l'Education vietnamienne.
- DUBOS (1994), "Parcours, occurrences et valeurs indéfinies", *Faits de langues*, numéro 4, 1994, p.177-185.
- MAI, Ngọc Trù, VŨ, Đức Nghiệu, HOÀNG, Trọng Phiến (2009), *Cơ sở ngôn ngữ học và tiếng Việt (Bases linguistique et le vietnamien)*, Edition de l'Education vietnamienne.
- NGUYỄN, Đình Hoà (1997), *Vietnamese*, John Benjamins Publishings.
- NGUYỄN, Phú Phong (1994), "Le démonstratif indéfini en vietnamien", *Faits de langues*, numéro 4, 1994, p. 57-64.
- NGUYỄN, Văn Hiệp (2004), *Các thành phần câu tiếng Việt (Les parties de la phrase vietnamienne)*, Edition de l'Education vietnamienne.
- NGUYỄN, Thiện Giáp (2008), *Manuel de linguistique*, Edition de l'Université nationale de Hanoi.
- PAILLARD (2006), "Quelque N/ Quelques N", in *Indéfini et prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. Et Kupferman L., PUPS, Paris, p.417-428.
- PAILLARD (1997), "N'importe qui, n'importe quel N", *Langue française*, numéro 116, p.100-114.
- PAILLARD (1984), *Enonciation et détermination en russe contemporain*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.
- THACH (2013), *L'indéfini en khmer. Du groupe nominal au discours: Etude des particules naa et ?ey*, Peter Lang.
- THOMPSON, L (1965), *A vietnamese grammar*, Washington Press.

## **Processus d'individuation dans les SN en khmer : classificateurs, démonstratifs, indéfinis et ordre des mots**

JOSEPH THACH (INALCO – SEDYL)

À partir de l'étude de deux unités, *neak* « personne » et *rup* « forme, image », nous tentons de mener une analyse de leur emploi de classificateur des N-humains – l'un de leurs emplois – dans la construction d'un SN 'simple'<sup>4</sup> en interaction avec d'autres déterminants nominaux tels que les 'démonstratifs', les 'indices de personnes' et les 'indéfinis'. Dans cette analyse, une attention particulière sera accordée à l'ordre des mots, à l'unité en jeu et aux éléments du cotexte qui forment le SN afin de cerner les différents degrés d'individuation ou de désindividuation dans la construction de référents.

Cette étude permettra, par ailleurs, de rendre compte du caractère obligatoire de classificateurs pour les N-humains, de l'emploi facultatif des classificateurs pour les N-non humains et de l'absence de classificateur pour certains N-non animés (table, chaise, ustensiles des cuisines etc.).

## BIBLIOGRAPHIE

- Bonnot, Ch., 2015, « Deixis, intersubjectivité et thématization. La particule énonciative –to en russe contemporain », *Faits de Langues*, Volume 45, N° 1, 2015, pp. 11-33(23).
- Culioli, A., 1999, Opération de repérage dans le temps et l'aspect : Formalisation et opérations de repérage, in *Pour une linguistique de l'énonciation 2*, Paris-Gap, Ophrys, p. 127-178.
- Culioli, A., Normand, C., 2005, *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris-Gap, Ophrys.
- De Vogüé, S., (2006), « L'article un, la position sujet et la relation avec le prédicat », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 265-278.
- Franckel, J.-J., 1981, Modalités et opérations de détermination», *BULAG* n° 8, p. 108-124.

<sup>4</sup> « SN simple » s'oppose à « SN complexe » par l'absence d'un relateur permettant de distinguer deux SN, l'un à gauche et l'autre droite du relateur. Voir NON, D., *Contribution à l'étude du syntagme nominal complexe en khmer contemporain : Etude des relateurs ney, rɔbɑh et ø*, Thèse de Doctorat, Université Denis Diderot (Paris VII), 2014.



- Franckel, J.-J. & Paillard, D., 1997, Représentation formelle des mots du discours : le cas de *d'ailleurs*, *Revue de sémantique et de pragmatique* 1, Paris, p. 51-69.
- Nguyên, Ph.-P., 1995, *Questions de linguistique vietnamienne. Les classificateurs et les déictiques*, Paris, EFEO.
- Non, D., (2014), *Contribution à l'étude du syntagme nominal complexe en khmer contemporain : Etude des relateurs ney, ɾɔbah et ø*, Thèse de Doctorat, Université Denis Diderot (Paris VII), 2014.
- Paillard, D., 1984, *Énonciation et détermination en russe contemporain*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- Paillard, D., (1992b), « Repérage : construction et spécification », *La théorie d'Antoine Culioli : ouverture et incidence*, Paris, Ophrys, pp. 75-88.
- Paillard, D., (1997), « N'importe quoi, n'importe quel N. », *Langue Française* 116, pp. 100-114.
- Paillard, D., 1998, Les mots du discours comme mots de la langue I, *Le Gré des langues* 14, p. 10-41.
- Paillard, D., (2006a), « Quelque N / Quelques N », in *Indéfini et Prédication*, (dir.) Corblin F., Ferrando S. et Kupferman L., PUPS, Paris, pp. 417-428.
- Thach, J. D., (2002b), « Les morphèmes na: et ʔej en khmer : étude syntaxique et sémantique », in *Udaya, Journal of Khmer studies*, n° 3, Autorité APSARA, Phnom Penh (Cambodge), pp. 17-33.
- Thach, J., 2013, *L'indéfinition en khmer, du groupe nominal au discours. Études des particules naa et ʔej*, Bern, Peter Lang international academic publishing group.
- Thach, J., 2015, « Les démonstratifs dans le khmer contemporain de Phnom Penh : identification et enjeux énonciatifs », *Faits de langues*, n°45, ed. Peter Lang, Bern, 2015, pp. 65-90.